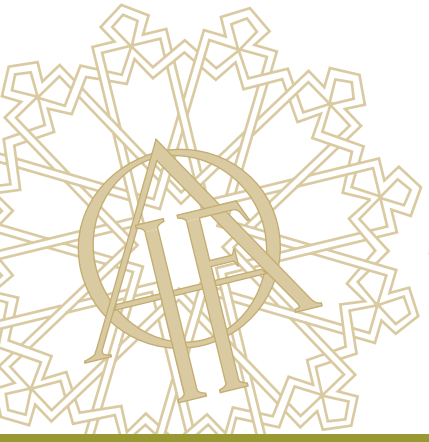
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 335-357

Maria Mossakowska-Gaubert

Question d’éclairage: ermitage n° 44 à Naqlun (Fayyoum).

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Maria MOSSAKOWSKA-GAUBERT

Question d'éclairage : ermitage n° 44 à Naqlun (Fayyoum)

LA QUESTION de l'éclairage dans les ermitages fut un des sujets de recherches dans les publications des résultats des fouilles menées dans les ermitages d'Esna [1] et dans un des ermitages des Kellia [2], mais chaque ensemble d'ermitages a sa spécificité et doit être présenté à part. Jusqu'à présent, des recherches archéologiques complexes ont été menées en Égypte seulement dans quelques centres monastiques dans lesquels se trouvent des ermitages (parmi les plus importants, il faut mentionner ici : Esna, Kellia, Naqlun) ; toutes les études fondées aussi bien sur les sources archéologiques et iconographiques que sur les sources littéraires et documentaires qui permettent d'approcher les réalités de la vie dans un ermitage sont donc d'une grande importance.

Il semble que le problème de la garantie d'un éclairage correct, ainsi que d'une ventilation suffisante et d'une température modérée dans les pièces était particulièrement important dans le cas des ermitages taillés à flanc de montagne ou de colline (par ex. Naqlun) ou excavés dans la masse d'un plateau horizontal (par ex. Esna). Dans les ermitages construits sur la terre avec des briques (par ex. Kellia), ce type de problème était plus aisé à résoudre.

Dans les textes monastiques, on peut trouver des mentions d'utilisation de lampes dans les ermitages [3]. Il semble que certains anachorètes, pour rendre leur vie encore plus dure et pleine de renonciations, vivaient dans des cellules entièrement privées de lumière [4]. Nous n'avons qu'une idée approximative des sortes d'huiles employées pour l'éclairage à l'époque byzantine en Égypte. Grâce aux sources papyrologiques, nous pouvons supposer qu'à cette époque les habitants de la vallée du Nil utilisaient dans leurs lampes une huile d'olive de

Je remercie vivement Włodzimierz Godlewski, Tomasz Górecki et Jolanta Młynarczyk pour leurs remarques ainsi que Corinne Morisot pour avoir revisé la version française du texte.

[1] « Éclairage et ventilation » [dans] S. Sauneron, J. Jacquet *et al.*, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna*, vol. I : *Archéologie et inscriptions*, *FIFAO* XXXIX/1, Le Caire, 1972, p. 42-49.

[2] « Dispositifs d'aération, d'éclairage et acoustiques » [dans] N.H. Henein, M. Wuttmann, *Kellia II : L'ermitage copte QR 195*, vol. I : *Archéologie et architecture*, *FIFAO* 41, Le Caire, 2000, p. 114-138.

[3] P. ex. *Les apophtegmes des Pères : Collection systématique*, éd. J.-C. Guy, *SCh* 387 ; V, 42 (N 189) 19 et *passim* ; V, 46 (N. 175) 48 et *passim*.

[4] P. ex. *Le manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des « Apophthegmata Patrum »*, éd. M. Chaîne, *BEC* VI, Le Caire, 1960, 244.

AnIsl 34 (2001), p. 335-357 Maria Mossakowska-Gaubert

mauvaise qualité, ainsi que l'huile de ricin et de sésame ou autres [5]. Les moines employaient certainement les mêmes sortes d'huiles que tout le monde. Un des « Apophthegmata Patrum » nous renseigne sur l'utilisation par des moines de l'huile de lin pour une lampe [6].

Localisation et plan de l'ermitage 44

L'ermitage en question appartient à l'établissement monastique de Deir el Naqlun, appelé aujourd'hui Deir el Malak Gabriyal (la partie sud-est de l'oasis du Fayyoum). Dans ce complexe ont été identifiés environ 89 ermitages construits et utilisés, pendant des périodes différentes, entre les Ve et XIIIe siècles [7]. La plupart de ces ermitages ont été taillés dans un massif de montagne (Gebel Naʿlūn) sur une longueur d'environ 1 600 m du nord au sud. Seulement quelques ermitages se trouvent à une distance de 600 à 1 600 m à l'ouest du *gebel,* taillés dans les rochers d'un plateau, qui est une barrière naturelle entre le désert et les champs du village de Kalamshah ʿEsba. Au pied du *gebel,* on retrouve des traces de l'ancien couvent et une église, datées du VIe siècle au XIVe siècle. Le couvent actuel est situé à l'ouest de l'ancien couvent. Cinq ermitages (nos 1, 2, 25, 44, 89) appartenant au complexe de Naqlun ont été fouillés par la mission polonaise du Centre d'archéologie méditerranéenne de l'université de Varsovie.

L'ermitage 44 fut dégagé durant trois campagnes de fouilles (septembre-octobre 1995, 1996 et 1997) [8]. Il se trouve dans le *gebel*, à environ 650 m au nord du couvent. Il est situé dans la petite vallée qui s'ouvre au nord-ouest. L'ermitage en question est composé de 18 pièces appartenant à plusieurs complexes groupés autour de deux cours ouvertes, situées au fond d'une petite vallée et partiellement sculptées dans des rochers (fig. 1).

La plupart des pièces de l'ermitage 44 sont entièrement taillées dans les flancs des collines entourant la petite vallée. Parmi les rares pièces taillées seulement partiellement, on peut énumérer : la pièce K dont les murs étaient construits de pierres taillées (à l'exception du mur sud) ; la pièce J.1 où on a construit les murs nord et est avec des pierres et des briques ; la pièce C dont deux murs voisinant avec la cour H ont été faits de briques et de roseaux, ainsi que la pièce F où deux murs à côté de la cour étaient en briques ; enfin la pièce E dont le mur sud-ouest était en briques ainsi qu'une partie du mur nord-ouest.

L'ermitage 44 est divisé en plusieurs parties dont les fonctions sont distinctes. Une cuisine (E), deux fours à pain localisés sur la cour I, un magasin pour la nourriture et l'eau (A) ainsi qu'une pièce dans laquelle on a trouvé des traces de séjour d'animaux (K), appartiennent à la partie de service. Le groupe suivant regroupe trois complexes (B,

[5] M. Mossakowska, « Les huiles utilisées pour l'éclairage en Égypte (d'après les papyrus grecs) », *JJP* XXIV, 1994, p. 120.

[6] *Les apophtegmes..., op. cit.,* éd. Guy, IV, 72 (N. 151) 4-6. Sur l'huile de lin utilisée pour l'éclairage à l'époque ptolémaïque cf. Mossakowska, *op. cit.,* p. 113 et 127-128.

[7] Cf. W. Godlewski, « Deir el Naqlun. Topography and tentative history » [dans] *Archeologia e papiri nel Fayyum.* Atti del Convegno Internazionale Siracusa 24-25 maggio 1996, Siracusa, 1997, p. 124-126.

[8] Cf. W. Godlewski, « Naqlun–excavations 1995 », *PAM* VII, 1996, p. 82-85, W. Godlewski, E. Parandowska, « Naqlun–excavations 1996 », *PAM* VIII, 1997, p. 88-93, W. Godlewski, « Naqlun–excavations 1997 », *PAM* IX, 1998, p. 77-83.

G, J). Dans chacun de ces complexes se trouvent un oratoire, une chambre à coucher et des pièces annexes. L'ermitage 44 comporte également une salle qui servait pour recevoir des visiteurs (D). Prenant en considération les textes et certains objets trouvés dans cet ermitage, on peut supposer qu'un des moines qui y habitait avait une certaine connaissance de la médecine et, peut être, recevait ses patients dans la salle D [9]. Deux vestibules complètent l'ensemble : un grand (C) qui jouait le rôle d'entrée de l'ermitage et un autre petit (F), lié au complexe G.

L'analyse des trouvailles de l'ermitage 44 nous permet de le dater d'une manière assez précise de la moitié du Ve siècle au début du VIe siècle [10]. Le relief du terrain, le plan de l'ermitage, la technique de sa construction, la façon dont ses pièces se sont comblées, ainsi que l'homogénéité chronologique des objets trouvés nous conduisent à supposer que cet ermitage était utilisé durant, au maximum, deux générations et qu'il n'était habité que par deux moines simultanément – probablement un maître et son disciple. Chaque moine habitait dans son propre complexe composé d'un oratoire, d'une chambre à coucher et de pièces annexes.

On peut admettre qu'à l'origine l'ermitage 44 se composait des pièces et complexes suivants : A, C, D, E, F et G, une partie de l'ensemble B ainsi que deux cours (H et I). Un four à pain fonctionnait dans la partie sud de la cour I. L'ensemble G s'est effondré comme le premier, durant la période d'habitation de l'ermitage. Vraisemblablement, à cette époque, on a transformé la salle D en dépotoir et on a agrandi le complexe B où on a ajouté un oratoire (B.2) et une pièce (B.6). On peut supposer que quelques temps après, on a exécuté l'ensemble J, qui a remplacé définitivement le complexe G. L'ensemble J a été achevé d'une manière moins soigneuse que G. À côté du complexe J, on a construit la pièce K. À cette époque, probablement, on a fabriqué aussi un deuxième four à pain, dans la partie est de la cour I. Il est également possible qu'on ait agrandi toute la partie est de cette cour. Les autres pièces (à l'exception du vestibule F, qui a perdu sa fonction après l'effondrement de l'ensemble G), fonctionnaient durant toute la période d'utilisation de l'ermitage.

Éclairage naturel

Dans l'ermitage 44, les pièces qui donnaient directement sur les cours pouvaient être éclairées par la lumière du jour entrant par des fenêtres et éventuellement par des portes laissées ouvertes. Malheureusement, les murs des pièces qui donnaient sur les cours sont assez mal préservés et ce n'est que par analogie aux autres ermitages de Naqlun et aux ermitages d'Esna que nous pouvons deviner les localisations et les formes de fenêtres. Les portes dans l'ermitage en question sont plus faciles à repérer.

[9] Cf. W. Godlewski, « The Hermitage of Apa Phoibamon » [dans] *Hommage à Joahim Śliwa*, Kraków 2000 (sous presse).

[10] Sur la datation et l'histoire d'utilisation de l'ermitage 44 cf. Godlewski *op. cit. PAM* IX, p. 82-83 ; *id.*, « The Hermitage... » *op. cit.*

Les ermitages à Esna sont relativement bien préservés, ce qui a permis aux archéologues y travaillant d'étudier d'une manière détaillée le problème de l'éclairage de jour dans cet ensemble monastique [11]. Une fenêtre typique pour des ermitages de cet endroit-là était constituée d'un hublot étroit, du côté de la cour, prolongé à travers un mur par des ébrasures blanchies. Les rayons du soleil qui tombaient sur cette ébrasure avec un certain angle étaient reflétés dans toute la pièce.

Dans les ermitages de Naqlun fouillés jusqu'à présent, on a découvert une seule fenêtre complète qui se trouve dans la pièce B.1 de l'ermitage nº 2 (fin du VI^e^-XIII^e^ siècle) et un fragment d'une fenêtre dans la pièce A.1 du même ermitage [12]. Leur forme ressemble beaucoup à la forme des fenêtres d'Esna. Elles ont des ébrasures (par ex. dans B.1 : 150 × 124-137 cm), mais l'ouverture de la fenêtre de la pièce B.1 a une forme presque carrée (70 cm × 66 cm). La fenêtre de la pièce A.1 est placée au-dessus d'une niche (environ 30 cm de largeur × 60 de hauteur × 35 de profondeur, à environ 32 cm au-dessus du sol) et sur l'axe d'une fosse qui, probablement, jouait le rôle d'une réserve.

En ce qui concerne l'ermitage 44 de Naqlun, les traces d'appui de fenêtre sont visibles dans le mur nord-est de la salle D (fig. 5). L'appui se trouve à environ 110 cm au-dessus du sol et est large d'environ 60 cm. Pourtant, une niche partiellement préservée, située sur l'axe d'une fosse-réserve, creusée probablement au-dessous d'une fenêtre, se trouve dans le mur sud de la pièce G.1 (environ 60 cm de largeur × 44 de hauteur × 30 de profondeur, à 26 cm au-dessus du sol) (fig. 6). Malheureusement, eu égard à l'état de préservation des murs, nous ne savons pas s'il y avait des fenêtres dans les pièces B.1, B.2 et J.1 donnant également sur les cours.

Les traces des huisseries qui encadraient les portes pourvues d'un vantail sont préservées dans les murs à côté des cours dans les oratoires (B.1, G.1, J.1), la salle de réception (D) (fig. 7), ainsi que dans la pièce K. Les huisseries avaient entre 52 cm et 60 cm de largeur. L'état de conservation des deux vestibules (C et F) ne permet pas de localiser les portes dans ces pièces. Pourtant, il n'y a pas de preuves de la fermeture de la porte de la cuisine (E).

Dans l'ermitage 44, les pièces en arrière de celles qui donnaient directement sur les cours restaient dans une demi-obscurité, éclairées seulement d'une manière indirecte. Dans ce groupe se trouvent : le magasin (A), une chambre à coucher (J.3) et quatre autres pièces (B.3, B.4, G.2, J.2). Une chambre à coucher avec une pièce annexe (B.5, B.6) ainsi que la chambre à coucher du complexe G (G.3) restaient toujours complètement obscures.

Presque toutes les fenêtres et les portes extérieures sont orientées sud-ouest, sud ou bien nord-est. Cette orientation de fenêtres et de portes donnait un bon éclairage de matin pour les pièces des côtés sud et sud-ouest de l'ermitage (D, J, K) et la lumière intensive à midi et dans l'après-midi dans les complexes B et G. La cuisine (E) recevait la meilleure lumière juste avant le coucher du soleil.

[11] Cf. Sauneron, Jacquet *et al., op. cit.*, p. 43-44 ; pl. XV ; fig. 16, 17.

[12] Cf. W. Godlewski, T. Herbich, E. Wipszycka, « Deir el Naqlun (Nekloni), 1986-1987 : First Preliminary Report », *Nubica I/II*, 1987-1988, p. 194-195.

Éclairage artificiel

Ainsi que nous venons de le voir, les moines habitant l'ermitage 44 à Naqlun avaient besoin de la lumière artificielle non seulement le soir et la nuit, mais aussi, dans certaines pièces, durant le jour.

Dans cet ermitage ont été découverts quatre fragments de lampes en terre cuite (*Catalogue*, n^os^ 1-4) et un petit bol comportant des traces de noir de fumée utilisé comme une lampe (*Catalogue*, n° 5). Les fragments de lampes en terre cuite et le bol-lampe ont été trouvés dans la pièce E [13].

De nombreux fragments on été découverts également dans cet ermitage qui peuvent provenir de lampes en verre de différents types. Presque tous ces fragments ont été trouvés dans la pièce E et sur la cour H. Quelques morceaux proviennent des pièces D, K et de la cour I.

Nous pouvons identifier avec certitude seulement quelques morceaux de terminaison de lampes de types différents. Dans l'ermitage 44, on a trouvé six fragments de lampes coniques à terminaison aplatie (*Catalogue*, n^os^ 6-11), un fragment de lampe conique à terminaison arrondie (*Catalogue*, n° 15), quatre fragments de lampes avec un bouton terminal solide collé (*Catalogue*, n^os^ 18-21), un fragment de lampe avec un bouton terminal solide, façonné avec le récipient (*Catalogu*e, n° 24) ainsi qu'un fragment dont l'identification n'est pas sûre, qui pouvait être une terminaison d'une lampe à pied tubulaire creux (*Catalogue*, n° 27).

Les parties supérieures de ces lampes, eu égard à leur état de préservation, peuvent être reconstruites seulement d'une manière hypothétique. Environ 50 fragments, en général de petites dimensions, ont été découverts, qui, d'après l'analyse de leurs formes et leurs décorations, pouvaient être soit des morceaux de panses de lampes soit de verres à boire [14], soit, enfin, des gobelets [15]. Les rebords de différentes sortes de lampes, petits gobelets et verres à boire pouvaient avoir un diamètre similaire (entre 5 cm et 9 cm), de même leurs décorations pouvaient avoir le même caractère, par ex. un fil de verre appliqué [16] ou des lignes meulées autour d'une panse (et parfois avec des pastilles bleues) [17]. Cette situation n'aide pas à distinguer parmi les fragments provenant de récipients de ces trois groupes. On attendrait plutôt de verres à boire et de gobelets qu'ils présentent des rebords arrondis afin d'y boire plus facilement, tandis que les lampes auraient des rebords plutôt coupés ; pourtant, nous connaissons des exemples des deux types de rebords aussi bien dans des

[13] Sur les types de lampes en terre cuite provenant de l'ermitage 44 et leurs analogies cf. *Catalogue*.

[14] Dans l'ermitage 44, on a trouvé 8 fragments de pieds de verres à boire de différents types et 1 fragment d'une tige provenant d'un verre à boire (objets non publiés).

[15] Dans l'ermitage 44, on a trouvé 2 pieds qui pouvaient être éventuellement des fragments de gobelets ou de petits bols (objets non publiés).

[16] Pour des exemples de gobelets et de verres à boire complets, décorés de cette manière cf. D.B. Harden, *Roman Glass from Karanis*, Ann Arbor 1936, n^os^ 482, 484 (rebords arrondis) ; J.W. Hayes, *Roman and Pre-Roman Glass in the Ontario Museum*, Toronto 1975, n^os^ 374-378 (rebords arrondis), 381 (rebord arrondi), 406 (rebord arrondi). Sur les lampes ainsi décorées cf. *Catalogue* type 3.

[17] Pour des exemples de gobelets et de verres à boire complets, décorés de cette manière, cf. D. Foy, « Le verre de la fin du IV^e^ au VIII^e^ siècle en France méditerranéenne. Premier essai de typo-chronologie » [dans] D. Foy (éd.), *Le Verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. typologie – chronologie – diffusion*, Val d'Oise 1995, n^os^ 81, 82 (rebords coupés). Harden, *Karanis*... *op. cit.*, n° 408 (rebord coupé). Sur des lampes ainsi décorées, cf. *Catalogue* types 1, 2 et 3.

lampes que dans des récipients à boire [18] et ces deux types de rebord sont présents parmi les trouvailles de l'ermitage 44 à Naqlun. Il faut indiquer ici que dans le cas de verres provenant de cet ermitage, il y a une certaine régularité concernant la forme d'un rebord et la décoration d'un récipient : les récipients à rebord arrondi peuvent être soit sans aucune décoration soit ornés avec un fil de verre appliqué, et jamais avec des lignes meulées. Pourtant, les récipients à rebord coupé ne sont pas décorés ou bien ils sont ornés de lignes meulées autour de la panse, mais jamais avec un fil de verre.

Les trouvailles de l'ermitage 44 ont été confrontées avec des objets complets provenant de la même période et découverts sur d'autres sites archéologiques. En vertu de cette comparaison, nous pouvons proposer ici une reconstruction hypothétique des objets de Naqlun [19].

On peut mentionner ici que dans d'autres ermitages de Naqlun fouillés jusqu'à présent [20], ainsi que dans douze ermitages (plus un ermitage prospecté seulement en surface) à Esna [21], les fragments de verre qui peuvent être identifiés comme des morceaux de lampes sont rares [22].

Il est probable que des lampes en terre cuite et des bols réutilisés comme lampes pouvaient être posés parfois dans des niches taillées dans les murs. On a découvert dans l'ermitage 44 quelques niches auxquelles la taille et la localisation permettraient d'attribuer cette fonction. C'est le cas des niches suivantes : une niche en cul-de-four à plan semi-circulaire dans le mur nord de la pièce G.1 (largeur de l'ouverture 30 cm, profondeur 30 cm, hauteur totale 22 cm) (fig. 8). Elle se trouve à 92 cm au-dessus du sol, à côté de l'entrée de la pièce G.2 ; une niche cintrée dans le mur nord-ouest de la pièce B.1 (fig. 9), qui est creusée 100 cm au-dessus du sol (largeur de l'ouverture 19 cm, profondeur 16 cm, hauteur totale 14 cm), ainsi qu'une autre niche en cul-de-four à plan semi-circulaire (fig. 10), située 50 cm au-dessus du sol dans le mur sud-est, à côté du passage pour la pièce B.4

[18] Cf. notes 16 et 17.

[19] Sur les types de lampes en verre provenant de l'ermitage 44 et leurs analogies cf. *Catalogue*.

[20] Ermitage nº 1 utilisé du VIe au IXe siècle : Nd. 86260 – fragment de la terminaison d'une lampe de type *Naqlun 1*, Nd. 86376 – une terminaison d'une lampe à tige solide (?) (objets non publiés).
Ermitage nº 2 utilisé de la fin du VIe au XIIIe siècle : Nd. 87119 – fragment d'une terminaison d'une lampe de type *Naqlun 1* (objet non publié).
Ermitage nº 25 utilisé de la fin du VIe au VIIIe siècle : Nd. 89085 – une terminaison d'une lampe à tige solide, Nd. 89086 – un fragment d'une terminaison d'une lampe de type *Naqlun 2* (objets non publiés).
Ermitage nº 89 utilisé entre la fin du Ve siècle et le XIIe siècle : Nd. 90007, Nd. 90031a – fragments de lampes munies de petites anses (objets non publiés).

[21] Cf. H. Jacquet-Gordon, *Les ermitage chrétiens du désert d'Esna*, vol. III : *Céramique et objets*, *FIFAO* XXIX/3, Le Caire, 1972, p. 93, pl.CCXVIII/1 et CCXXXIII/1 – ermitage nº 3 : fragment d'une lampe campaniforme (?) (VIe-VIIIe siècle ?) ; p. 95 : fragment d'une lampe conique (date ?) (nº 6) – ermitage nº 12.

[22] On peut supposer qu'il y a plusieurs raisons pour cette situation : le nombre de fragments trouvés *in situ* dépend évidement de la quantité d'objets en verre utilisés dans un ermitage, mais on ne peut pas exclure que dans certains cas des moines quittant leur lieu d'habitation prenaient avec eux toute leur vaisselle en verre. Par ailleurs, un tel résultat peut dépendre aussi de la méthode de fouilles et de la publication d'objets.
La publication d'objets de fouilles des Kellia, mentionnées souvent dans cet article, n'est pas encore terminée ; les vingt et une lampes coniques provenant du secteur fouillé par la mission suisse aux Kellia ont été trouvées dans la partie nord-est d'un complexe qui n'était pas un ermitage (« bâtiment 1 ») cf. M. Egloff, *Kellia. La poterie copte*, vol. I, Genève 1977 = *Recherches suisses d'archéologie copte*, vol. III, p. 173 – lampes coniques en verre datées entre 390 et 450. Sur le « bâtiment 1 » cf. également Ph. Bridel, « Le site des Kellia et son exploration par la mission suisse » [dans] *Les Kellia, ermitages coptes en Basse-Égypte. Catalogue d'exposition au Musée d'art et d'histoire à Genève, 12 octobre 1989 – 7 janvier 1990*, Genève 1989, p. 26-28.

(largeur de l'ouverture 26 cm, profondeur 30 cm, hauteur totale 26 cm). Il est vrai qu'à l'intérieur de ces niches, on ne voit de traces ni de fumée ni d'huile, mais cela peut résulter de leur état de conservation, ou bien du fait qu'elles étaient relativement hautes et profondes : la petite flamme d'une lampe n'a pas laissé de traces sur des parois assez écartées. La localisation de deux niches à côté d'entrées pouvait avoir un caractère pratique et utile : dès la nuit tombée, une lampe située dans une telle niche non seulement éclairait la pièce mais encore montrait le chemin de la chambre suivante. Cette localisation pouvait aider quelqu'un qui sortait d'une des pièces internes, privées de lumière, à poser une lampe dans un endroit fixe. Malheureusement, l'état de conservation des murs de cet ermitage ne permet pas de vérifier la localisation d'autres niches éventuelles de ce type.

Les niches à lampe situées à côté de la porte entre une pièce et la cour sont connues dans les ermitages d'Esna [23]. Dans d'autres ermitages à Naqlun, on a dégagé des niches localisées comme à Esna ou encore autour des portes séparant des pièces [24]. Seulement dans le cas d'une de ces niches, nous pouvons être sûr qu'elle était utilisée pour une lampe [25]. Dans des ermitages des Kellia, on a trouvé aussi beaucoup de petites niches situées près de portes ou de passage entre des pièces, mais leur mode d'emploi n'est pas identifié [26]. On a dégagé aussi des niches situées dans des pièces aveugles qui vraisemblablement étaient destinées à poser une lampe [27] et on a identifié quelques niches à lampe situées au-dessous de niches de prière [28]. Les traces de fumée sont visibles également dans une petite niche qui se trouvait à côté de la niche de prière dans l'ermitage n° 3 à Esna [29].

Nous pouvons admettre que des lampes en terre cuite utilisées dans l'ermitage étaient également posées au sol ou bien sur une banquette. Il semble que les anachorètes n'utilisaient pas de supports spéciaux pour ce type de lampes [30].

La fixation des lampes en verre (coniques ou avec une tige), posait beaucoup plus de problèmes. De par leurs formes, ces lampes nécessitaient un support spécial qui pouvait les maintenir verticales pour empêcher les débordements de l'huile. Le plus souvent, on mettait les lampes de ce genre dans un lustre (ainsi dire « polycandelon »). Un « polycandelon » était, en général, un disque ajouré ou, parfois, une couronne cylindrique avec des porte-bobèches articulés. Cette construction était suspendue sur trois chaînes [31]. On peut supposer qu'une lampe particulière pouvait être suspendue à l'aide de simples cordes. Nous connaissons

[23] Cf. « Les niches » [dans] Sauneron, Jacquet *et al., op. cit.*, p. 54, pl. XXIII.

[24] Voir surtout les plans des ermitages n^os^ 1 et 2 (Godlewski, Herbich, Wipszycka, *op. cit.*, ill. 13 et 16).

[25] Dans la niche sur le mur sud de la pièce A.1 de l'ermitage n° 1, il y a des traces de fumée et d'huile.

[26] P. ex. Ph. Bridel, N. Bosson (éd.), *EK 8184*, vol. II : Explorations aux Qouçoûr er-Roubâ'îyât, Louvain – Leuven 1994 : ermitage QR 191, chambre 5, mur est ; ermitage QR 199, chambre 9, paroi ouest ; ermitage QR 233, chambre 2, paroi nord ; ermitage QR 236, chambre 12, paroi ouest ; ermitage QR 242, chambre 2, paroi est.

[27] P. ex. Henein, Wuttmann, *op. cit.* : niches n^os^ 17 et 79, p. 165, 183 et 185.

[28] P. ex. Bridel, Bosson (éd.), *op. cit.*, ermitage QR 348, chambre 12, paroi est ; ermitage QR 422, chambre 16, paroi est et chambre 22, paroi est.

[29] Cf. Sauneron, Jacquet, *op. cit.*, p. 56.

[30] Sur des supports pour des lampes ou lampes avec un support fixé cf. par ex. D.M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*, vol. III, London 1988, n° Q 2244, pl. 54 ; D. Bénazeth, « Candélabres » [dans] *L'art du métal au début de l'ère chrétienne. Musée du Louvre, Catalogue du département des antiquités égyptiennes*, Paris 1992, p. 154-161.

[31] P. ex. J. Strzygowski, *Koptische Kunst. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, Wien 1904, n^os^ 9154-9157 ; D. Bénazeth, « Lustres » [dans] *L'art du métal... op. cit.*, p. 162-171.

également des pots en terre cuite munis d'anneaux-supports pour les lampes [32]. Une construction en bois, datée du IVe siècle et trouvée à Karanis, est interprétée comme un support pour une lampe conique [33]. Malheureusement, jusqu'à présent, cet objet est unique et il est difficile de vérifier sa vraie fonction.

Dans l'ermitage 44, on n'a pas découvert de traces de lustre, de suspension de lustre ni de fragments d'un récipient en terre cuite ou d'une construction en bois pouvant servir de supports pour des lampes. Il est donc plus probable que des lampes en verre y étaient suspendues avec des cordes accrochées à des chevilles en bois. Malheureusement, parmi les cordes trouvées, aucune n'est nouée d'une manière qui permette de fixer une lampe. On ne distingue pas non plus de traces de fumée sur les murs, mais on peut admettre qu'une lampe suspendue était écartée à quelques centimètres du mur (les chevilles qui existent sur place ressortent du mur du 10 cm à 16 cm), et ne laissait aucune trace.

Il semble qu'il existait encore une autre possibilité de fixer des lampes en verre [34] : on a découvert sur place quelques cols détachés d'amphores cassées qui étaient soit nivelés de telle façon qu'on pouvait les poser verticalement, soit sans nivellement visible, mais faciles à mettre dans cette position [35]. Ce nivellement des cols était, sans doute, volontaire. Les cols de ce type avaient de 10 à 13,5 cm de hauteur, et de 4 à 7,5 cm de diamètre intérieur. Leurs dimensions pourraient permettre d'y fixer des lampes coniques de telle façon qu'elles puissent ressortir d'un à deux cm [36]. Ces cols étaient également faciles à porter grâce aux fragments d'anses préservés (fig. 2, nos 30, 31 et fig. 11) [37].

Notons qu'un groupe de fragments en verre qui pouvaient être des parties supérieures de lampes coniques ont des lignes meulées autour de la panse. Ces lignes sont situées de quelques millimètres à 2,3 cm au-dessous du niveau du rebord. On peut supposer que ces lignes avaient un caractère décoratif, mais elles pouvaient aussi jouer un rôle pratique : empêcher les lampes de glisser dans une construction qui les retenait. Certaines lignes sont légèrement obliques (fig. 3, nos 12, 14, 16), et il est possible qu'elles se soient produites en mettant une lampe dans un support. Il est également probable que les fils en verre appliqués jouaient le même double rôle.

On pourrait développer cette hypothèse. On a découvert deux cols d'amphores analogues à ceux cités ci-dessus, fixés dans la banquette située au pied du mur ouest de la pièce G.1. Leur diamètre oscille entre 6,5 cm et 7,5 cm, ils ont environ 10 cm de profondeur et il y a 36 cm de distance entre eux (fig. 12). Ils ont pu servir à recevoir des lampes coniques. Il est vrai qu'au-dessus d'eux, il n'y a pas de traces de fumé sur les murs, mais les rebords de ces cols sont écartés à 1,5 cm et à 2 cm du mur et une flamme de lampe éventuellement posée là ne devait pas laisser de traces.

[32] P. ex. Egloff, *op. cit.*, p. 165, pl. 34, 1-4, types 322 et 323 (2e moitié du VIIe siècle - début du VIIIe siècle).

[33] S. Auth, «Coptic Glass» [dans] A. S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia*, vol. 4, p. 1145.

[34] Je dois cette suggestion à Włodzimierz Godlewski.

[35] P. ex. : Nd. 97002, Nd. 97003, Nd. 97027, Nd. 97140, Nd. 97141 (objets non publiés).

[36] Sur les dimensions de lampes en verre de l'ermitage 44, cf. *Catalogue.*

[37] Nd. 97002, Nd. 97003, Nd. 97140 et Nd. 97141. Ce sont des cols d'amphores du type LR1. Sur ce type d'amphores, cf. par ex. D.P.S. Peacock, «The Amphorae : Typology and Chronology» [dans] H.G. Fulford, D.P.S. Peacock (éd.), *Excavations at Carthage : The British Mission*, vol. I, 2, Sheffield 1984, p. 119-121.

Presque tous les oratoires des ermitages d'Esna sont munis de banquettes au pied du mur ouest. Dans les banquettes sont visibles de deux à quatre conduits cylindriques verticaux faits de deux tubes de terre cuite (par ex. cols d'amphore) [38]. Ils ont environ 5 cm de profondeur et 8 cm de diamètre. Ces conduits se trouvent face aux niches. Dans quelques-uns, il y avait des restes de cire (l'ermitage nº 1). Cela pourrait suggérer qu'on fixait dedans des bougies et dans d'autres conduits, peut-être, des lampes en verre. Malheureusement, on n'a trouvé aucune trace de fumée mais il est possible qu'on puisse expliquer cette situation par une certaine distance entre une éventuelle flamme et le mur. On ne peut pas exclure, bien sûr, que ces trous dans les banquettes servaient à autres choses qu'à maintenir des lampes.

Conclusion

Le relief avoisinant a fortement influencé le système d'éclairage naturel de l'ermitage 44, favorisant les pièces de séjour et de prière au détriment des autres. Les oratoires, qui vraisemblablement jouaient aussi un rôle de chambres de séjour ordinaire (B.1, G.1, J.1 et probablement B.2), ainsi que la salle dans laquelle un moine recevait probablement ses patients et d'autres visiteurs extérieurs (D), étaient éclairées directement par les rayons du soleil rentrant par les portes laissées ouvertes et les fenêtres situées du côté nord-est, sud ou sud-ouest. La cuisine était éclairée par l'entrée ouverte qui donnait dans la direction nord-ouest. Les pièces dans lesquelles la lumière du jour n'est pas nécessaire étaient situées à l'intérieur de l'ermitage (par ex. le magasin et les chambres à coucher).

Selon les besoins, l'éclairage dans les pièces internes et, après le coucher du soleil, dans toutes les pièces de l'ermitage était assuré par des lampes en verre, des lampes en terre cuite et des récipients réutilisés comme lampes. Les lampes en terre cuite étaient probablement posées soit dans des niches spéciales, souvent situées à côté de l'entrée d'une autre pièce, soit directement au sol ou sur des banquettes. Il est vraisemblable que les lampes en verre, exigeant un support, étaient fixées dans les cols d'amphores, préparés spécialement pour cette fonction, faciles à porter et poser, ou bien dans le même type de cols, mais installé dans une banquette. On ne peut pas exclure qu'elles pouvaient être aussi suspendues avec des cordes accrochées aux chevilles.

[38] Cf. Sauneron, Jacquet *et al., op. cit.*, p. 16-17 ; pl. V.

CATALOGUE DE LAMPES DE L'ERMITAGE 44

Lampes et récipients en terre cuite utilisés comme des lampes

1 Inv. Nd. 96134 H + 2,5 cm, Larg. + 8 cm ; Long. 11 cm fig. 13
prov. : pièce E
couleur : rouge-jaunâtre

Fragment de la partie inférieure d'une lampe difficile à identifier.

2 Inv. Nd. 96140 H + 1,4 cm ; Larg. + 3 cm ; Long. + 6, 1 cm fig. 2, nº 2 ; fig. 14
prov. : pièce E
couleur : rouge-brune

Fragment de la partie supérieure d'une lampe ovale, au réservoir allongé, vraisemblablement avec un canal. Ses bras sont décorés d'un bandeau avec une ligne ondulée qui forme presque des demi-cercles. Ils enferment de petits cercles et une palmette stylisée. À l'extérieur de la ligne, on voit des points qui la suivent. Le décor est inspiré, bien probablement, par des représentations stylisées de rinceau de vigne ou autre motif végétal. Près de l'endroit où devait se trouver un trou de mèche, il y a la représentation d'une palmette stylisée. Un fragment préservé du médaillon est orné d'un rinceau à feuilles pointues.

Une lampe ovale allongée, avec un décor analogue, provenant d'Égypte (Fayyoum ?), datée du VII^e^ siècle se trouve à Liebieghaus – Museum Alter Plastik à Francfort-sur-le-Main [39]. Les lampes ovales, allongées, avec un canal, étaient connues en Égypte au VI^e^ siècle et VII^e^ siècle [40]. Elles étaient souvent décorées en rinceaux (ou de stylisation de rinceaux).

3 Inv. Nd. 96189 H + 1,6 cm ; Larg.+ 5,1 cm ; Long. + 3,2 cm fig. 2, nº 3 ; fig. 14
prov. : pièce E
couleur : rouge-jaunâtre

Fragment de la partie supérieure d'une lampe, sans anse. Cette lampe pourrait appartenir au type de « lampes grenouilles ». Pourtant, on n'a pas trouvé de lampe qui pouvait être une proche analogie de celle de Naqlun.

Les « lampes grenouilles » étaient typiques de l'Égypte [41]. Elles apparaissent vers le I^er^ siècle av. J.-C. - I^er^ siècle apr. J.-C. et elles étaient très répandues aux III^e^-IV^e^ siècles. Souvent, le dessin représentant une grenouille était très schématique. Parfois, ces lampes étaient décorées avec de simples motifs géométriques. Les exemples les plus tardifs de ce type de lampes sont datés du VI^e^ siècle.

[39] W. Selesnow, *Liebieghaus–Museum Alter Plastik. Bildwerke der Sammlung Kaufmann, Band II: Lampen aus Ton und Bronze*, Frankfurt am Main 1988, nº 289.

[40] M. Michelucci, *La collezione di lucerne del Museo Egizio di Firenze*, Firenze, 1975, type XXXII 1 ; J.W. Hayes, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum*, vol. I: *Greek and Roman Clay Lamps*, Toronto 1980, nºs 526, 527, 528 ; Selesnow, *op. cit.*, type H3 ; Bailey, *op. cit.*, p. 232 (Q 2263-7).

[41] Michelucci, *op. cit.*, type XXIX ; Selesnow, *op. cit.*, type D et H1 ; Bailey, *op. cit.*, p. 227-229.

4 Inv. Nd. 97161 H 2,3 cm ; Larg. 7,1 cm ; Long. 10,8 cm fig. 2, n° 4
prov. : pièce E
couleur : brun-rouge

La partie inférieure complète d'une lampe ovale, réutilisée comme une lampe ouverte.

5 Inv. Nd. 96215 H 5,9 cm ; diam. extérieur : 12,2 cm fig. 2, n° 5
prov. : pièce E
couleur : rouge (pâte alluviale du Nil)

Un bol à la collerette. Ce bol était utilisé comme lampe ouverte (traces de noir de fumée). La réutilisation de bols de formes différentes comme de lampes étaient fréquente en Égypte romaine et byzantine. Des bols utilisés de cette manière ont été trouvés par ex. à Medinet Habu, dans les couches romaine et romaine tardive [42] et aux Kellia [43].

Les bols à la collerette étaient répandus dans une grande partie de la Méditerranée de la deuxième moitié du V^e siècle à la première moitié du VII^e siècle [44]. Le bol de Naqlun appartient au type produit en Égypte au VI^e siècle imitant des formes d'Afrique du Nord [45].

Lampes en verre [46]

Type 1. *Lampe conique à terminaison aplatie*

(Crowfood, Harden : type A.2 ; Isings : type 106 c, 2 ; Uboldi : type II.1) [47]

6 Inv. Nd. 95163 = N. 95055 H + 5,5 cm ; diam. de terminaison : 1,2 cm fig. 3, n° 6
prov. : pièce E
verre : transparent, vert clair

7 Inv. Nd. 95171 H + 4,5 cm ; diam. de terminaison : 1 cm fig. 3, n° 7
prov. : couche de surface
verre : transparent, vert-grisâtre avec une nuance de couleur de bruyère sèche

8 Inv. Nd. 96024 H + 5,3 cm ; diam. de terminaison : 1,1 cm fig. 3, n° 8 ; fig. 15
prov. : cour H
verre : transparent, verdâtre

[42] U. Hölscher, *The excavation on Medinet Habu*, vol. V : *Post-Ramessid Remains,* Chicago 1954, p. 67 et 77, n^os Y' 1-6.

[43] Cf. Bridel, Bosson (éd.), *op. cit.*, p. 383-385, n^os 161-165.

[44] J.W. Hayes, *Late Roman Pottery,* London 1972, type 91.

[45] Hayes, *Roman Pottery..., op. cit.*, p. 397-399, type « Egyptian B, d ». Sur des bols de même type trouvés dans l'ermitage n° 25 à Naqlun, cf. T. Górecki, « The Pottery 1988-1989 » [dans] W. Godlewski, T. Derda, T. Górecki, « Deir el Naqlun (Nekloni), 1988-1989, Second Preliminary Report, » *Nubica III/1*, 1994, p. 232-233.

[46] Dans le *Catalogue,* on a pris en considération seulement les objets en verre qui sont identifiés d'une manière sûre comme fragments de lampes (avec un certain doute pour le n° 27 qui peut être aussi une terminaison de fiole type *Isings 105*). Ces fragments constituaient des parties basses et des terminaisons de lampes. On a présenté également des exemples de panses et de rebords, qui pouvaient être des fragments des lampes en question, mais leur identification n'est pas sûre.

[47] La typologie des lampes est dressée d'après : G. M. Crowfood, D.B. Harden, *Raman Patteny...* « Early Byzantine and Later Glass Lamps », *JEA* 17, 1931, p. 196-208 ; C. Isings, *Roman Glass form Dated Finds*, Groningen, Djakarta 1957 ; M. Uboldi, « Diffusione delle lampade vitree in età tardoantica e altomedievale e spunti per una tipologia », *Archeologia Medievale* 22, 1995, p. 93-145.

9 Inv. Nd. 96060 H + 5,7 cm ; diam. de terminaison : 1,2 cm fig. 3, nº 9 ; fig. 15
prov. : cour I
verre : à présent mat, à l'origine transparent, verdâtre (?)

10 Inv. Nd. 96091 H + 5,3 cm ; diam. de terminaison : 1,2 cm fig. 3, nº 10 ; fig. 15
prov. : pièce E
verre : à présent mat, à l'origine transparent, jaunâtre (?)

11 Inv. Nd. 96174 H + 3,2 cm ; diam. de terminaison : 1 cm fig. 3, nº 11 ; fig. 15
prov. : pièce E
verre : transparent, verdâtre-jaunâtre

Exemples de rebords hypothétiques

12 Inv. Nd. 96025 H + 4 cm ; diam. 8,1 cm fig. 3, nº 12
prov. : cour H
verre : à présent mat, à l'origine transparent, verdâtre (?)
lignes meulées légèrement, horizontales et obliques

13 Inv. Nd. 96026 H + 3,8 cm ; diam. 7,2 cm fig. 3, nº 13
prov. : cour H
verre : transparent, verdâtre
lignes meulées légèrement, horizontales

14 Inv. Nd. 96151 H + 2,7 cm ; diam. 5,8 cm fig. 3, nº 14
prov. : pièce E
verre : transparent, vert
lignes meulées légèrement, horizontales et obliques

Les lampes à terminaison aplatie ont des rebords coupés et très fréquemment évasés légèrement à l'extrémité. Ces lampes sont souvent décorées avec des lignes horizontales meulées autour de leurs panses. Il y a relativement beaucoup d'exemples de lampes complètes décorées de cette manière et provenant de l'Égypte et du Proche-Orient [48]. Parfois, les lampes de ce genre sont décorées aussi d'une autre façon – par ex. avec des pastilles bleues. Des exemples de lampes complètes avec des lignes gravées et des pastilles bleues proviennent entre autres de Karanis [49], Kellia [50] et de Damas [51]. Des lampes coniques à décor de pastilles bleues ont aussi été trouvées aussi dans la région de la mer Noire (importées du Proche-Orient ?) [52].

Ce type de lampes coniques apparaît dans tout l'Empire romain au IVe siècle, elles étaient très répandues au Ve siècle et dans la première moitié du VIe siècle

[48] C.C. Edgar, *Graeco-Egyptian Glass, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*. Le Caire 1905, nº 32.479 ; Harden, *Karanis... op. cit.*, nº 455 (IVe-Ve siècle) ; Ch. W. Clairement, C.J. Lamm, *Benaki Museum. Catalogue of Ancient and Islamic Glass*, Athens 1977, nº 93 (Égypte, IVe-Ve siècle) ; J.W. Hayes, *Roman Glass..., op. cit.*, nº 477 (Syro-Palestine, vers 350-400 apr. J.-C.).

[49] Harden, *Karanis... op. cit.*, nº 460 (IVe-Ve siècle).

[50] Egloff, *op. cit.*, p. 173-174, pl. 34 nos 1 et 2, type 359 (fin du IVe siècle - première moitié du Ve siècle).

[51] Hayes, *Roman Glass..., op. cit.*, nº 380 (IVe siècle).

[52] A. Sazanov, « Verres à décor de pastilles bleues provenant des fouilles de la mer Noire. Typologie et chronologie » [dans] Foy (éd.), *Le Verre de l'Antiquité tardive... op. cit.*, p. 331-341, type 3.

Type 2. Lampe conique à terminaison arrondie

(Crowfood, Harden : type A.1 ; Isings : type 106 d ; Uboldi : type II.2)

15 Inv. Nd. 96033 H + 3,2 cm fig. 3, n° 15 ; fig. 15
prov. : pièce D
verre : à présent mat, à l'origine transparent, couleur (?)

Exemples de rebords hypothétiques

16 Inv. Nd 96048 H + 4,3 cm ; diam. 6 cm fig. 3, n° 16
prov. : cour H
verre : transparent, légèrement verdâtre
lignes meulées légèrement, horizontales et obliques

17 Inv. Nd. 96180 + 96184 H + 3,2 cm ; diam. 5,8 cm fig. 3, n° 17
prov. : pièce E
verre : transparent, vert-bleuâtre
lignes meulées légèrement, horizontales

Les lampes coniques à terminaison arrondie ont soit des rebords coupés, soit, plus rarement, arrondis. Elles peuvent être sans décor (Karanis) [53] ou bien décorées avec des lignes meulées autour de leurs panses (Karanis [54], musée du Caire) [55]. Il y a aussi des lampes avec des pastilles et lignes meulées. Un exemple d'une lampe avec ce type de décor a été trouvé à Karanis [56]. Les fragments de lampes de ce genre proviennent entre autres de Bir Umm Fawakhir (Égypte) [57], Jerasch (Jordanie) [58], Kish (Irak) [59], sud de la France [60].

Ce type de lampe, qui apparaît dans tout l'Empire romain dans la deuxième moitié du IV^e^ siècle, était très répandu au V^e^ siècle et persistait jusqu'au VII^e^ siècle.

[53] Harden, *Karanis... op. cit.*, n° 449 (IV^e^-V^e^ siècle).
[54] Harden, *Karanis... op. cit.*, n° 438 (IV^e^-V^e^ siècle).
[55] Edgar, *op. cit.*, n^os^ 32.491, 32.493 (date ?).
[56] Harden, *Karanis... op. cit.*, n° 440 (IV^e^-V^e^ siècle).
[57] C. Meyer, « Gold, Granite, and Water : The Bir Umm Fawakhir Survey Project 1992 », *AASOR* 52, 1995, p. 57, il. 12b (période byzantine).
[58] C. Meyer, « Glass from the North Theater, Byzantine Church, and Soundings at Jerash, Jordan, 1982-1983 », *BASOR*, Suppl. 25, 1987, p. 203, 205, pl. 10, K (ca. 630-670 apr. J.-C.).
[59] D.B. Harden, « Glass from Kish », *Iraq* 1, 1934, n° 14 (IV^e^-V^e^ siècle).
[60] Foy, « Le verre en France méditerranéenne... » *op. cit.*, type 22b, n^os^ 170 (VII^e^ siècle), 171a, 171b (VI^e^ siècle).

Type 3. *Lampe conique avec un bouton terminal collé*

(Crowfood, Harden : type A.3 ; Uboldi : type II.3)

18 Inv. Nd 96012 H + 2,3 cm ; diam. max. de bouton : 2,4 cm fig. 4, nº 18 ; fig. 15
prov. : cour H
verre : à présent mat, à l'origine transparent, couleur miel (?)
bouton collé avec le récipient

19 Inv. Nd. 96013 H + 2,4 cm ; diam. max. de bouton : 1,9 cm fig. 4, nº 19
prov. : cour H
verre : transparent-panse couleur miel ; bouton vert
bouton collé avec le récipient

20 Inv. Nd. 96052 H + 4,8 cm fig. 4, nº 20 ; fig. 15
prov. : cour H
verre : à présent mat, à l'origine transparent, verdâtre (?)
bouton collé avec le récipient

21 Inv. Nd. 96197 H + 4,7 cm ; diam. max. de bouton : 1,4 cm fig. 4, nº 21 ; fig. 15
prov. : cour H
verre : transparent-panse couleur miel ; bouton vert
bouton collé avec le récipient

Exemples de rebords hypothétiques

22 Inv. Nd. 96028 H + 2,2 cm ; diam. 7,8 cm fig. 4, nº 22
prov. : cour H
verre : à présent mat ; à l'origine transparent, jaunâtre (?)
fils de verre appliqués en couleur de récipient

23 Inv. Nd. 96181 H + 2,1 cm ; diam. 7,0 cm fig. 4, nº 23
prov. : pièce E
verre : verdâtre

Les lampes de ce type ont, en général, des rebords arrondis. Le bouton terminal était façonné à part et, ensuite, collé au récipient. Il était fait soit de la même masse de verre que le récipient (par ex. Karanis nº 464 [61]), soit d'une masse de couleur différente (par ex. Karanis nº 465 [62]). Ces lampes sont fréquemment décorées avec des fils de verre appliqués autour de la partie supérieure de leurs panses. Une lampe trouvée à Karanis a un fil appliqué horizontalement de la même couleur que le récipient [63]. Une lampe de couleur verte avec un motif de « zigzag » de fil bleu et petites pastilles bleues est conservée au musée du Caire [64]. Elle a également des lignes horizontales meulées sur la panse.

Ce type de lampe a été répandu de la fin du IVe siècle au VIe siècle.

[61] Harden, *Karanis... op. cit.,* (IVe-Ve siècle).
[62] Harden, *Karanis... op. cit.,* (IVe-Ve siècle).
[63] Harden, *Karanis... op. cit.,* nº 464 (IVe-Ve siècle).
[64] Edgar, *op. cit.,* nº 32.485 (date ?).

Type 4. *Lampe avec un bouton terminal solide, façonné avec le récipient*

(Crowfood, Harden : type A. 11 ; Uboldi : type III.1)

24 Inv. Nd. 96125 H + 2,7 cm ; diam. max. de bouton : 1,9 cm fig. 4, n° 24 ; fig. 15
prov. : cour I
verre : transparent, vert-jaunâtre

Exemples de rebords hypothétiques

25 Inv. Nd. 96127.1 H + 2 cm ; diam. 8,6 cm fig. 4, n° 25
prov. : pièce E
verre : à présent mat, à l'origine transparent, vert (?)

26 Inv. Nd. 97095 H. + 2,6 cm ; diam. 7,6 cm fig. 4, n° 26
prov. : pièce K
verre : irisé complètement, couleur d'origine (?)

La panse d'une lampe de ce genre était probablement conique ou avait la forme d'une cloche terminée avec un bouton façonné de la même masse de verre que le récipient. Le bouton était solide. Des fragments de lampes de ce type proviennent entre autres de Beyrouth [65], du sud de la France [66] et de Rome [67].

Les lampes de ce genre étaient connues aussi bien dans la partie est que ouest de la Méditerranée. Elles apparaissent au V^e^ siècle et elles ont été utilisées au moins jusqu'au VII^e^ siècle.

Type 5. *Lampe à pied tubulaire creux, à l'extrémité arrondie*

(Crowfood, Harden : type B2b-25, 26 ; Uboldi : type IV.2)

27 Inv. Nd. 96050 H + 1,7 cm fig. 4, n° 27
prov. : cour H
verre : transparent, verdâtre, à l'intérieur irisé

Exemples de rebords hypothétiques

28 Inv. Nd. 96058 H +2,4 cm ; diam. 8 cm. fig. 4, n° 28
prov. : cour H
verre : à présent mat, à l'origine transparent, verdâtre (?)

[65] S. Jennings, «The Roman and Early Byzantine Glass from the Souks Excavations : an Interim Statement», *Berytus* XLIII, 1997-1998, type 3, il. 20, 12 (V^e^ siècle ?).

[66] Foy, «Le verre en France méditerranéenne...» *op. cit.,* type 11, n^os^ 59-64 (V^e^-VI^e^ siècle).

[67] M. Sternini, «Il vetro in Italia tra V e IX secoli» [dans] Foy (éd.), *Le Verre de l'Antiquité tardive... op. cit.,* p. 248-249, n^os^ 101-105 (V^e^-VI^e^ siècle).

29 Inv. Nd. 96186 + 97137 H + 4 ; diam. 7, 6 cm fig. 4, nº 29
prov. : pièce E
verre : transparent, verdâtre, traces d'irisation

Les lampes à pied tubulaire creux, à l'extrémité arrondie, s'élargissaient en panse dont les profils pouvaient être très variés. Une lampe complète avec un rebord évasé a été trouvée à Chypre [68]. Une autre, presque complète, avec un rebord légèrement évasé provient de fouilles menées à Samaria [69]. Des fouilles à l'église de S. Saba à Rome provient une lampe avec un rebord convexe à l'extérieur [70]. Les fragments de lampes de ce type ont été trouvés entre autres à Fostat [71], Beth-Shean (Israël) [72], Nessana (Israël) [73], Jérusalem [74], Jerash (Jordanie) [75], Umm Qeis (Jordanie) [76], Bosra (Syrie) [77], Délos [78].

Ce type de lampe apparaît au IVe siècle et s'est répandu dans toute la Méditerranée au Ve siècle. Il a persisté dans la partie orientale au moins jusqu'à la fin de la période Omeyyade.

[68] O. Vessberg, «Roman Glass in Cyprus», *Opuscula Archaeologica* VII, 1952, p. 151-152, pl. X, 12 (IVe-Ve siècle ?).

[69] J.W. Crowfood *et al., Samaria-Sebaste III: The Objects from Samaria*, London 1957, p. 414-415, nº 6.B 412 (IVe-VIe siècle).

[70] M.E. Cannizzaro, I.C. Gavini, «Roma. Nuove scoperte nelle città e nel suburbio», *NSA* serie 5e vol. X, 1902 (1903), p. 273, ill. 4 (date ?).

[71] D. Foy, «Lampes de verre fatimides à Fostat : le mobilier des fouilles de Istabl ʿAntar» [dans] M. Barrucand (éd.), *L'Égypte fatimide. Son art et son histoire*, Paris 1999, p.183, type Ib, fig. 2, nos 5, 6 (période omeyyade ?).

[72] S. Hadad, «Glass lamps from the Byzantine trough Mamluk periods at Bet Shean, Israel», *JGS* 40, 1998, type 4 (fin de la période Omeyyade).

[73] D.B. Harden, «Glass» [dans] H. Dunscombe Colt (éd.), *Excavations at Nessana*, vol. I, London 1962, p. 84-85, nos 52, 54 (Ve-VIIe siècle).

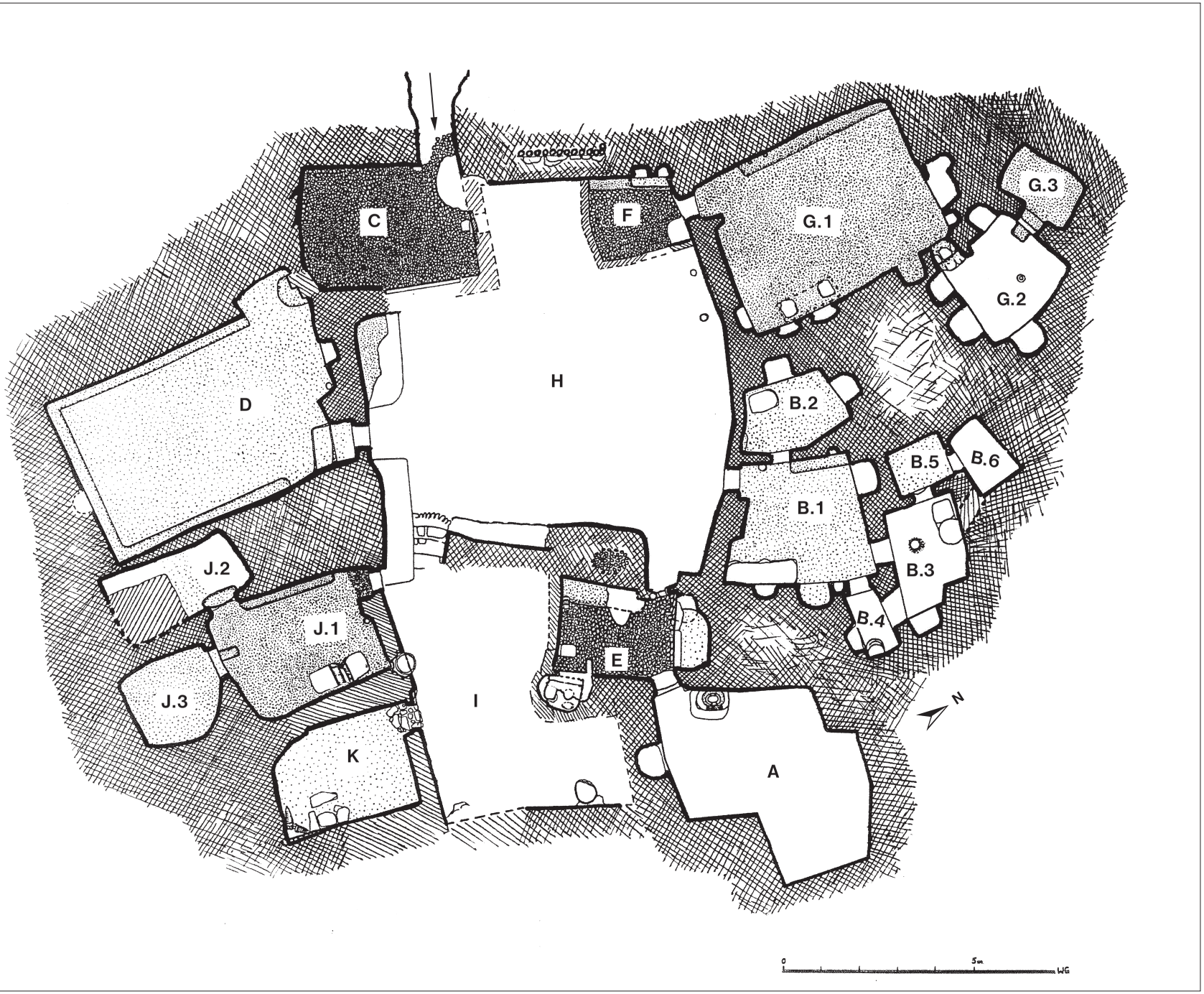
[74] D.T. Ariel, «Glass» [dans] *City of David Excavations. Final Report II*, Jerusalem 1992 = *Qedem* 30, nos GL 77, GL 78 (période byzantine).

[75] Meyer, «Glass from Jerash...» *op. cit.*, p. 203, 205, pl. 10 H, J (fin de la période byzantine – début de la période Omeyyade) ; O. Dussart, *Le verre en Jordanie et en Syrie du Nord*, *BAH* CLII, Beyrouth 1998, nos B VI. 211, 6, 7 (fin du VIe siècle).

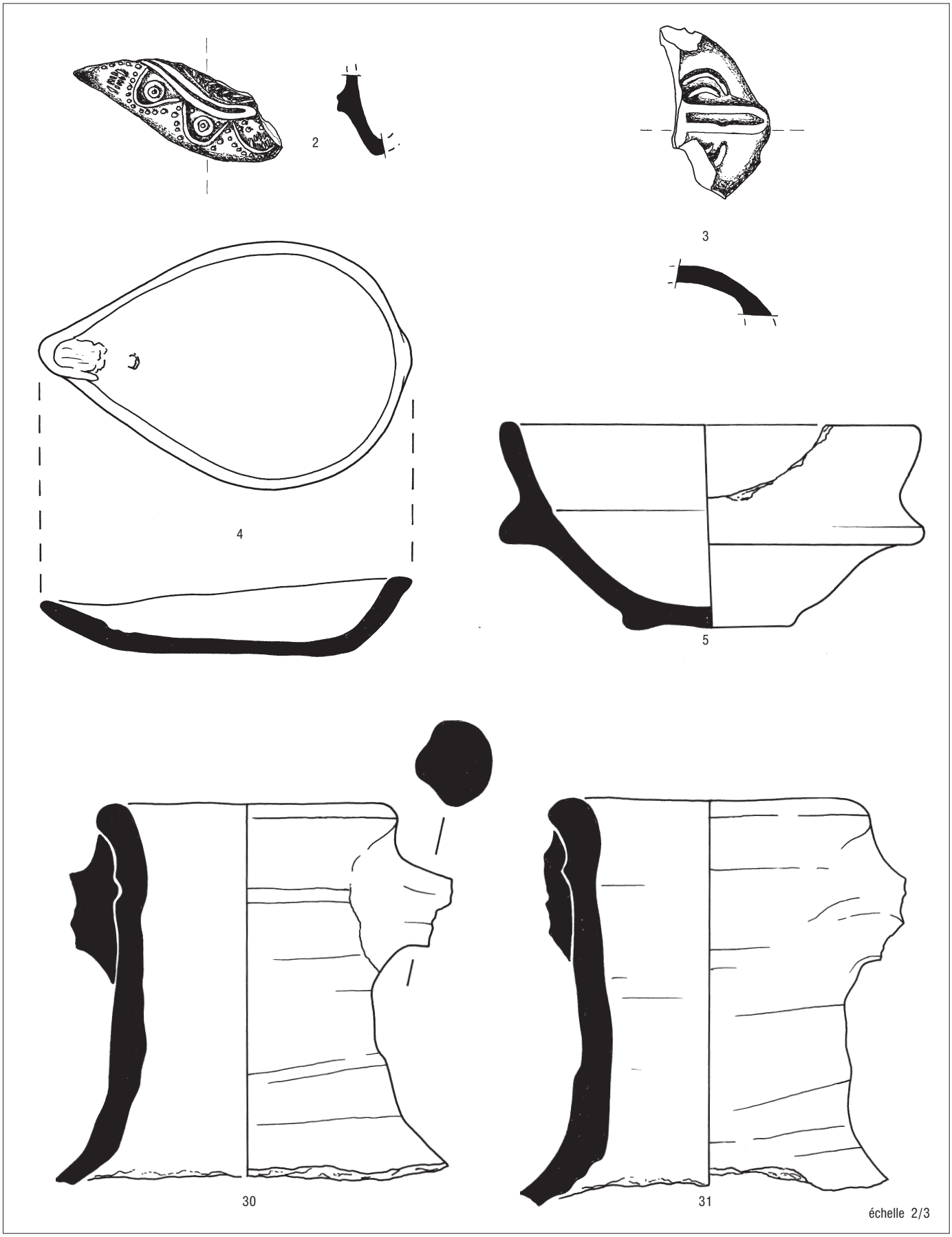
[76] Dussart, *op. cit.*, B VI. 211, 1, 3 (période byzantine).

[77] Dussart, *op. cit.*, B VI. 211, 2 (date ?).

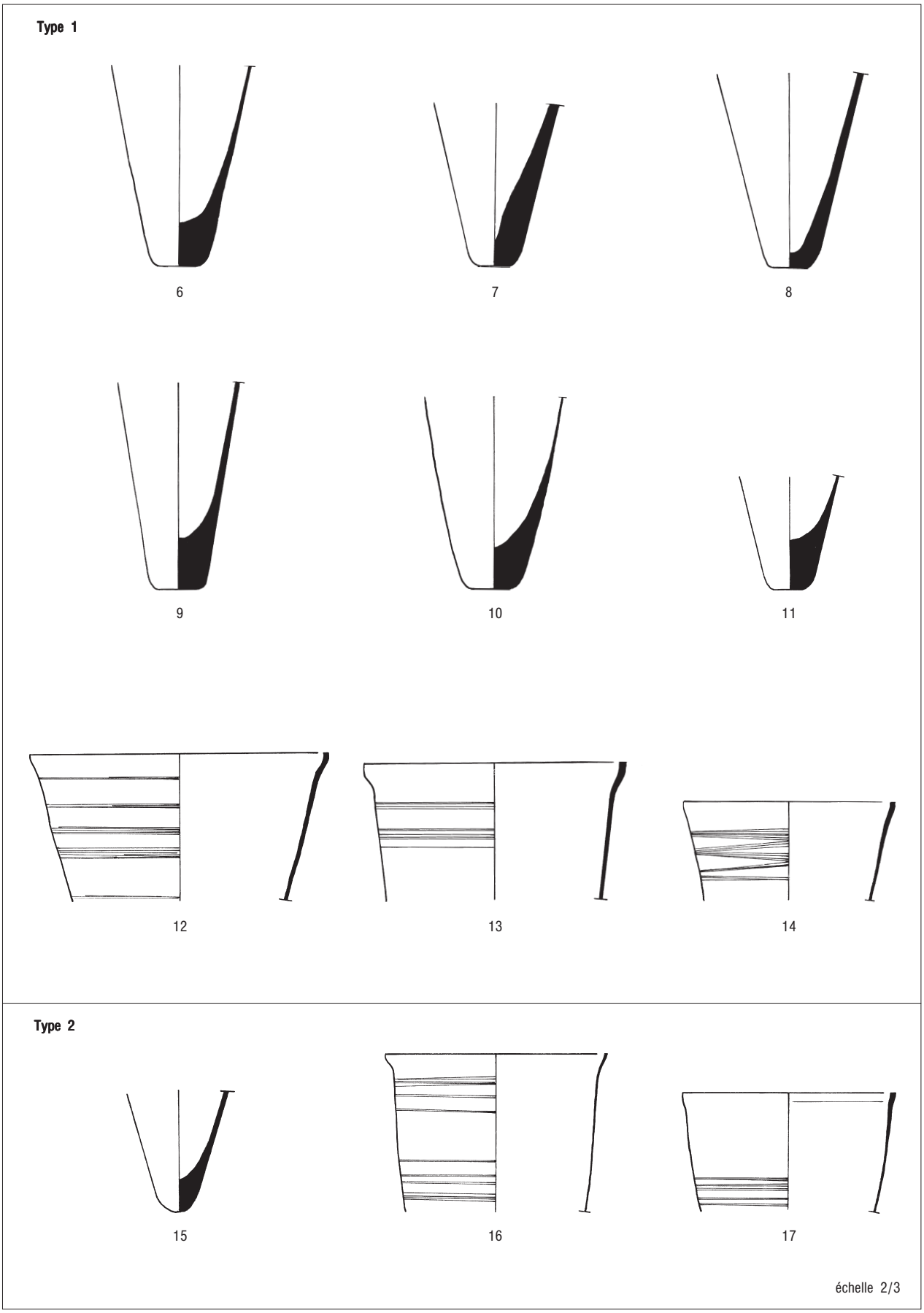
[78] M.-D. Nenna, *Les verres*, *Exploration archéologique de Délos* vol. XXXVII, Athène s 1999, nº D 59 (période paléochrétienne – Ve siècle ?).



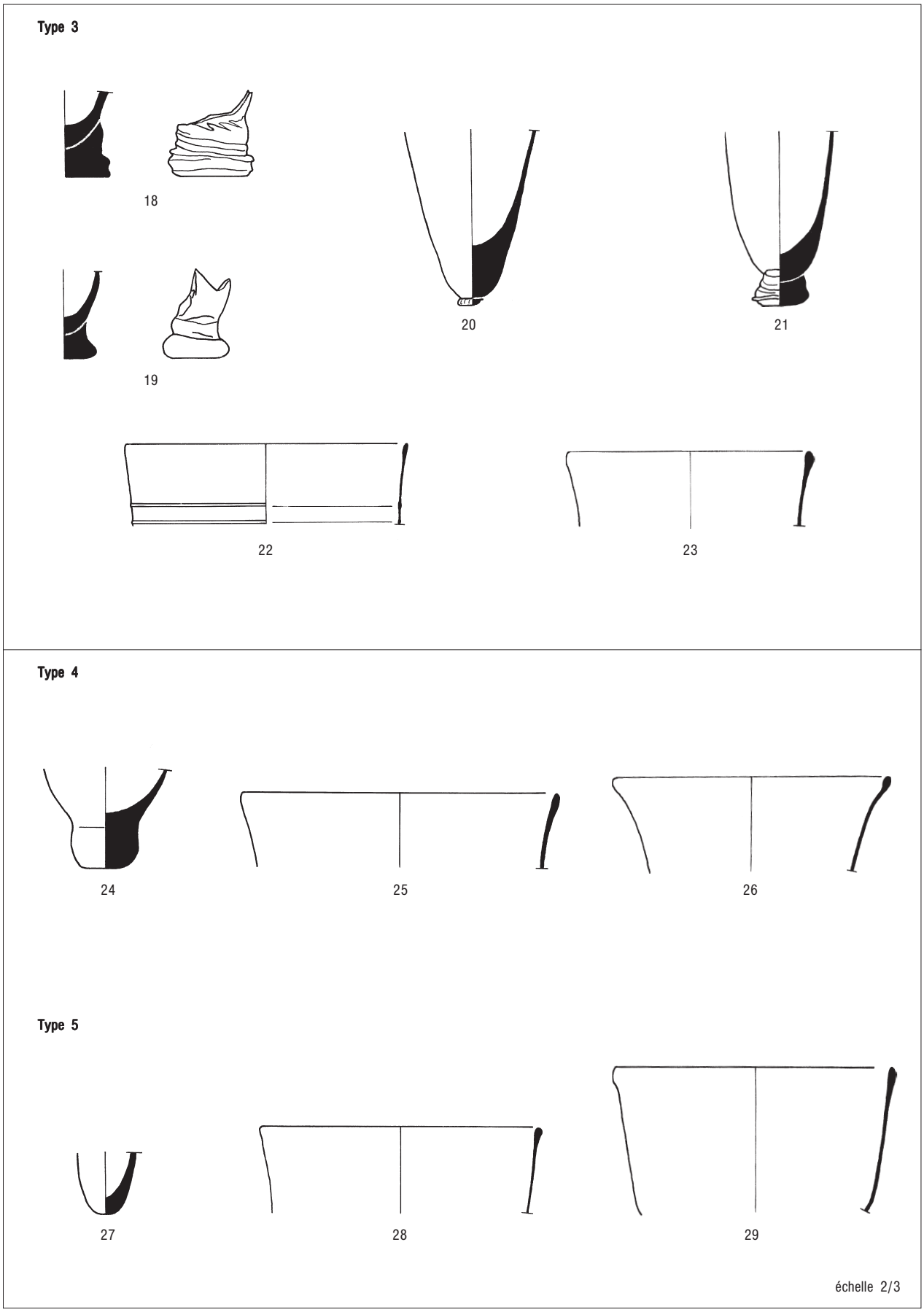
1. L'ermitage 44, plan général. Dessin : W. Godlewski.



2. Les lampes et le bol en terre cuite utilisé comme lampe ; les cols d'amphores réutilisés comme supports (?) pour des lampes en verre. N^os^ 2 et 3 – dessins : M. Mossakowska-Gaubert ; n^os^ 4, 5, 30, 31 – dessins : T. Górecki.



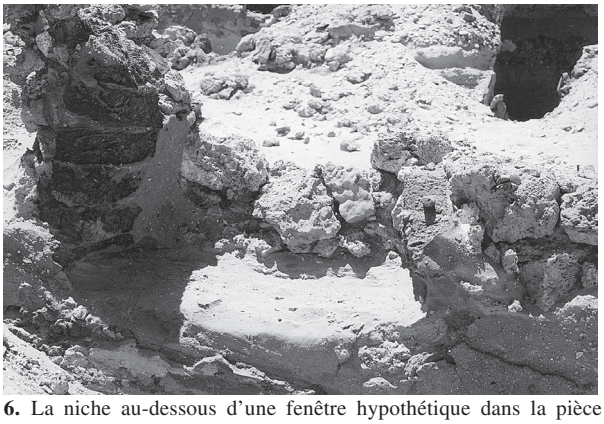
3. Les lampes en verre de types 1 et 2.



4. Les lampes en verre de types 3, 4 et 5.

5. Un fragment de la fenêtre dans la pièce D, mur nord-est. Photo : Ch. Gaubert.





6. La niche au-dessous d'une fenêtre hypothétique dans la pièce G1, mur sud.

7. La porte donnant sur la cour dans la pièce D. Photo : W. Godlewski.





8. La niche à lampe (?) dans la pièce G.1, mur nord. Photo : W. Godlewski.



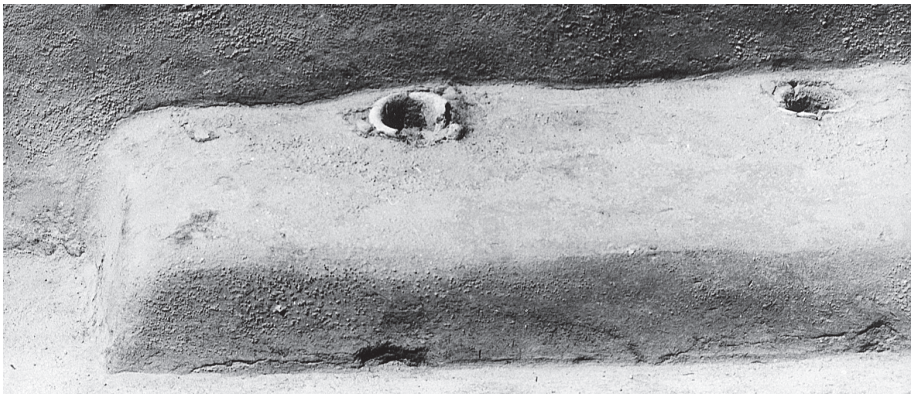
9. La niche à lampe (?) dans la pièce B.1, paroi nord-ouest.



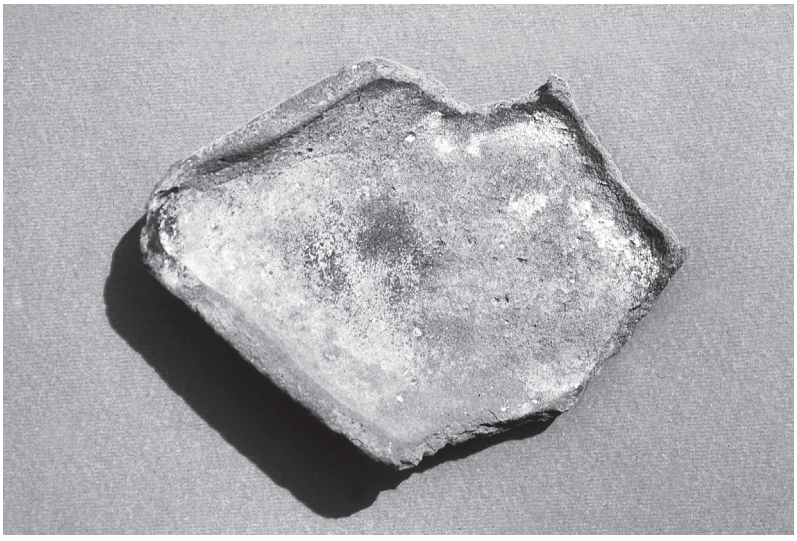
10. La niche à lampe (?) dans la pièce B.1, paroi sud-est.

11. Les cols d'amphores réutilisés comme supports (?) pour des lampes en verre (Nd. 97140, Nd. 97141, Nd 97002 = nº 30). Photo: W. Godlewski.





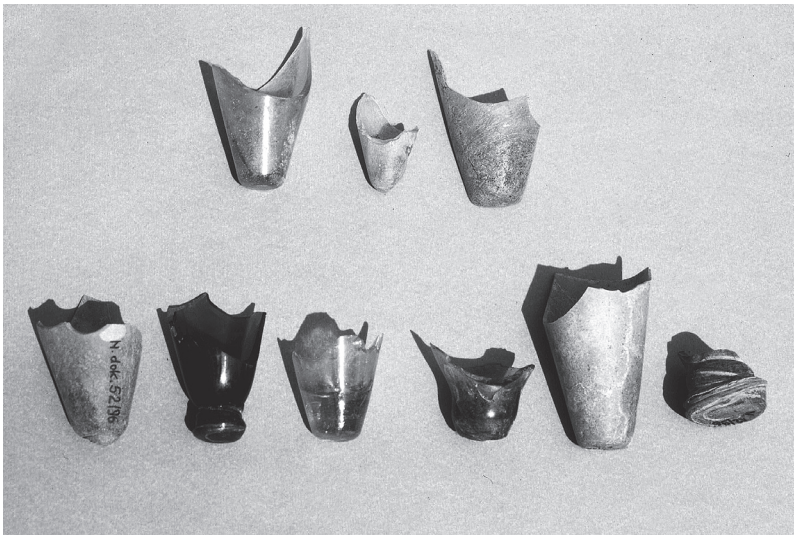
12. Deux cols d'amphores fixés dans la banquette dans la pièce G.1. Photo: W. Godlewski.



13. La lampe en terre cuite n° 1. Photo : W. Godlewski.



14. Les lampes en terre cuite n^os^ 2 et 3. Photo : W. Godlewski.



15. Les terminaisons de lampes en verre (n^os^ : 8, 15, 10, 20, 21, 11, 24, 9, 18). Photo : W. Godlewski.